

# Nouvel An chinois 2019 : l'année du cochon

## Zoongan et Oshki

### Une histoire en l'honneur du Nouvel An chinois 2019

Le zodiaque chinois est basé sur un cycle de douze ans dans lequel chaque année est associée à un animal particulier. La croyance est que l'année elle-même ainsi que les gens nés cette année-là font preuve des qualités de l'animal correspondant.

Cette année, selon le calendrier lunaire, le Nouvel An chinois a lieu le mardi 5 février. Ce jour indique le début de l'année du cochon, qui est la douzième du cycle de douze ans. Les gens nés l'année du cochon sont réputés généreux, aimables, dignes de confiance et sincères.

\*\*\*

Voici de nombreuses lunes, sur les rives d'un grand lac du nord de l'Amérique, il y avait deux petits cochons qui cherchaient de la nourriture. Ces cochons étaient frères, encore des bébés à l'époque, et bien qu'ils soient un peu maigrichons, ils étaient incroyablement adorables.

Lis gambadaient à droite et à gauche, de bonne humeur malgré la faim. Ils se roulaient dans la boue, se poussaient du museau avec leurs mignons groins roses, et regardaient avec intérêt les touffes d'herbes qui les entouraient. Sûrement, *certaines* de ces plantes devaient-elles être bonnes à manger.

Juste au moment où ils avaient trouvé un carré de verdure qui semblait prometteur, ils entendirent un bruit étrange venant d'un endroit hors de leur vue. *Plonk. Plonk. Plonk.*

Les cochons s'immobilisèrent et regardèrent tout autour d'eux. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

*Plonk. Plonk. Plonk.* De nouveau ce bruit, et il semblait de plus en plus fort. Les deux cochons se précipitèrent derrière les hautes herbes, se couchant aussi bas que possible. Ils se regardèrent avec de grands yeux.

Et puis, rien. Le silence.

Le plus gros des cochons fit précautionneusement un pas en avant. Il avança doucement son groin à travers l'herbe quand soudain – *whoosh!* Un gros bâton était balancé vers lui. Il poussa un cri et tomba en arrière sur son frère.

En se relevant, les cochons virent deux grands yeux brillants qui les regardaient. Le visage d'une vieille femme apparut, ridé par la bonté, semblait-il, autant que par l'âge. Elle portait au bras un panier à cendres noir qui débordait de pommes de pins.

« Oh, bonjour ! » dit la femme, ramenant son bâton de marche. « Qui êtes-vous ? Êtes-vous seuls ici, mes petits ? »

Les porcelets la regardèrent en clignant les yeux. Elle observa les alentours ; il ne semblait pas y avoir de maman truie en vue.

« Venez donc, venez dans mon panier. Vous avez l'air d'avoir faim. Je vais vous ramener chez moi, à Peshawbestown, le village voisin, et je vais vous nourrir du mieux que je le peux. »

Sa voix était douce et réconfortante. Les cochons s'approchèrent d'elle avec curiosité. « Venez » répéta-t-elle en les caressant derrière les oreilles. Elle les installa au-dessus du confortable lit de pommes de pins qu'elle avait ramassées et les voilà tous partis pour Peshawbestown.

La femme balançait le panier dans ses mains tout en marchant. Elle vivait seule depuis de nombreuses années, et bien qu'elle se soit habituée à cette existence solitaire, au fond d'elle-même elle était malheureuse. Elle avait envie d'une compagnie.

En regardant les deux cochons, elle pouvait sentir quelque chose remuer dans son cœur, une chaleur qui se répandait dans les recoins de son être qui avaient été si

longtemps froids et délaissés. Tout ce qu'elle désirait, c'était leur préparer un bon repas chaud.

Quand ils furent arrivés au wigwam où elle vivait, c'est exactement ce qu'elle fit. Elle leur prépara une bouillie de maïs et les regarda la manger à grands coups de langue enthousiastes tandis que le bruit de leurs grognements de bonheur remplissait sa maison. Quand ils eurent fini, elle leur fit une couche de paille et chanta doucement pendant qu'ils dormaient.

Le lendemain matin à l'aube, la vieille femme s'assit à l'extérieur et regarda les cochons explorer le terrain découvert qui entourait le wigwam. Des rayons de soleil encore voilés jouaient sur l'herbe, et les cochons se prélassaient dans leur chaleur. La femme posa son regard sur eux un moment et un sourire releva les coins de sa bouche. C'est alors qu'elle réalisa qu'elle ne leur avait pas encore donné de noms !

Après avoir joué avec différentes options, elle se décida. On les appellerait Zoongan et Oshki.

\*\*\*

Grâce aux soins de la vieille femme, les cochons grandirent vite. Ils devinrent forts et sains, et leur caractère restait plus doux que jamais. Zoongan, en particulier, semblait très spécial. Parfois, la vieille femme avait l'impression qu'il comprenait plus de choses qu'il ne le montrait.

Un jour, cela faisait à peu près six mois que Zoogan et Oshki vivaient avec elle, il y eut une grande fête au village. C'était trop bruyant pour que la femme y prenne part, mais des gens du village venaient la saluer et partager de la nourriture avec elle.

Donc, quand, au milieu de l'après-midi, trois hommes grands et costauds apparurent à la porte, elle ne se fit pas de réflexions.

Un des hommes s'avança. « Nookomis – grand'mère – nous n'avons pas pu nous empêcher de remarquer tes cochons en passant. Comme ils ont l'air forts ! Et heureux ! Tu les as élevés toi-même ? »

La vieille femme fut flattée.

« Comme c'est gentil à vous de dire ça, dit-elle. Parce que, oui, je les ai élevés depuis qu'ils étaient des porcelets. Le grand, là – et elle désigna Zoongan qui se tenait juste à l'extérieur du wigwam et regardait avec circonspection – c'est Zoongan. Et son petit frère, que vous allez voir arriver du champ maintenant, c'est Oshki. »

« Eh bien, tu t'es sacrément bien occupée d'eux. Ce sont les plus beaux cochons que nous ayons jamais vus. » L'homme regarda ses compagnons qui hochèrent vigoureusement la tête. « Ils sont adultes maintenant, non ? »

« Oh oui, répondit la vieille. Mais vous auriez dû les voir quand je les ai trouvés. La peau sur les os et si petits ! J'ai réussi à bien les retaper, pourtant. Oui, je dirais qu'ils vont très bien. »

« Nishin – bien, bien » dit l'homme d'un air absent. Ses yeux étaient fixés sur Zoogan.

Il se tourna vers la femme. « Nookomis, tu veux fumer du tabac avec nous ? C'est un jour de fête, et cela nous honorerait de t'en offrir. »

La femme accepta avec joie. C'était une coutume sacrée dans le village d'offrir du tabac. En plus, ces hommes semblaient très courtois. Elle fit entrer ses invités dans le wigwam et les invita à s'asseoir.

Au bout de quelques minutes, un des hommes dit : « Nookomis, tu as vraiment des cochons magnifiques. »

La femme le regarda. Bizarrement, elle ne pouvait pas bien distinguer son visage, elle avait comme un voile devant les yeux. Son esprit était devenu subitement brumeux. Si elle avait pu mieux appréhender la situation, elle aurait réalisé que le tabac qu'ils lui avaient donné n'était pas normal, qu'il était mélangé avec une sorte de drogue et que ces hommes, en fait, n'avaient pas de bonnes intentions.

Sa pensée était cependant trop perturbée pour qu'elle puisse faire une telle analyse.

« Hm ? » fut tout ce qu'elle réussit à dire.

« Tes cochons, Nookomis. »

Maintenant, les yeux de la femme étaient fermés. Elle se souriait à elle-même. Finalement, elle ouvrit la bouche comme pour parler, mais se mit à chanter, et tout-à-fait faux. « C'est parfait, tout est bien... » chantait-elle distraitement.

L'homme saisit sa chance. « S'il te plait, Nookomis, tu nous vendrais un de tes cochons ? »

La femme continuait à chanter. « C'est parfait, tout est bien... »

« Le petit ? » demanda l'homme. Il ne voulait pas pousser sa chance trop loin, de crainte que la vieille femme ne réalise ce qui se passait.

« C'est parfait, tout est bien... »

« Magnifique. Tu vas le chercher, maintenant ? » demanda l'homme. Il lui tendit la main.

Toujours dans sa rêverie, la femme lui prit la main et se leva en chancelant. L'homme la conduisit à la porte du wigwam, où elle se mit à chanter : « Oshki ! Oshki ! Viens ici ! »

Depuis un moment, les cochons s'étaient cachés dans l'herbe sur le côté du wigwam. Ils avaient entendu toute la conversation entre la vieille femme et ces hommes et leurs yeux s'agrandissaient à chaque parole. Quand la vieille femme appela Oshki, il regarda son frère avec une expression de peur.

« Ce sont des gens étranges qui sont venus, mon frère. Je ne veux pas qu'ils m'emmènent. Un danger nous guette. » la bouche d'Oshki se mit à trembler.

Zoongan frotta sa tête contre celle de son frère et dit avec beaucoup de tendresse :

« Je suis désolé, Oshki. Je ne peux pas changer ton destin, même si je le voudrais vraiment. Cependant, je peux dire ceci :

Où que tu ailles, quoi qu'il t'arrive, souviens-toi de te baigner dans le bassin. Baigne-toi dans ce bassin et tu découvriras un parfum aussi odorant que l'huile de cèdre, un parfum qui ne s'évapore jamais. »

La vieille femme se tenait toujours à la porte du wigwam quand Zoongan dit cela. La drogue commençait à se dissiper. Quand elle entendit les paroles du cochon, elles lui percèrent le cœur.

Elle se tourna vers les hommes dans son wigwam, les yeux brillants de larmes. Les hommes la regardèrent, les sourcils froncés, bouche bée. Eux aussi avaient entendu les paroles de Zoongan. Un cochon qui parlait par énigmes et paradoxes ! Qu'en conclure ?

« Veuillez partir, dit la vieille femme d'une voix ferme. Mes cochons ne sont pas à vendre, ni à vous, ni à personne. »

Les hommes ne protestèrent pas. Ils bafouillèrent des excuses et marmonnèrent qu'ils avaient encore d'autres choses à faire ce jour-là. Ils partirent perplexes, non sans avoir jeté un dernier regard étonné à la femme et à ses cochons.

Les nouvelles circulaient vite dans le village, et le chef de la tribu entendit parler de ce qui s'était passé. Intrigué, il invita la vieille femme et ses cochons au wigwam où il vivait avec sa famille.

Il les reçut poliment, leur offrant un beau festin, puis il dit ce qu'il avait en tête. « J'ai appris que toi, Zoongan, avais récemment prononcé des paroles d'une grande sagesse. Mais ce que tu as dit me semble très mystérieux. 'Baigne-toi dans le bassin et découvre le parfum qui ne s'évapore jamais.' Qu'est-ce que cela veut dire ? »

Zoongan sourit au chef de la tribu et répondit : « Le bassin est l'amour, et l'amour est le parfum qui ne s'évapore jamais. Je disais à mon petit frère de ne pas être triste, même si le moment était venu pour lui de quitter le monde. Nous avons eu une si belle vie avec Nookomis. Elle nous a montré ce qu'était l'amour. Je voulais qu'Oshki comprenne que, même si le corps périt, cet amour que nous avons découvert – cet amour qui nous entoure et qui est, en fait, en nous, qui est notre essence et notre lien à toutes choses – il ne peut pas être détruit. »

Le chef de la tribu resta silencieux un moment, puis il hocha la tête – une fois, deux fois, trois fois – en signe d'appréciation.

« Tu as été sage, Zoongan, dit-il, et je ne peux pas m'empêcher de penser que des conseils comme les tiens seraient précieux pour les affaires du village. Veux-tu te joindre à ma famille et t'installer chez moi ? En fait, vous devriez tous vous joindre à nous : je serais très honoré si ton frère et Nookomis venaient aussi vivre ici. »

Et il en fut ainsi. Les deux cochons et la gentille vieille femme qui les avait recueillis passèrent le reste de leurs jours avec le chef de la tribu et sa famille. Ils vécurent dans le confort et avec une mission : leur bonté et leur sagesse, leur humilité et leur sincérité étaient un modèle et une inspiration pour tous ceux qui croisaient leur chemin.



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Adaptation par Eesha Sardesai

Cette histoire est inspirée par un des contes Jataka, un recueil de fables et d'anecdotes à propos des différentes incarnations du Seigneur Bouddha.